

# Tragique accident de la circulation à Mékambo entre une automobile et une moto Il succombe à ses blessures à Makokou faute d'une prise en charge sérieuse

I'MB  
Mékambo/Gabon

UN accident de la circulation impliquant une automobile et une moto qui s'est produit, lundi dernier, à Mékambo chef-lieu du département de la Zadié, a coûté la vie à Saleh Rufin Raymond Ebeck. Selon une source proche du dossier, la victime, un musulman et homme politique qui avait sollicité, le 6 octobre dernier, les suffrages des électeurs pour les législatives dans la commune, après la prière de 15h30 lundi 7 octobre, se rendait, à moto, au quartier "Vie chère", pour s'acquitter du loyer de l'un de ses magasins et préparer le retour sur Libreville de certains membres de son équipe de campagne. Parvenu à hauteur du bar Chez Gaby, alors qu'il conduisait lentement sa moto en respectant bien le code de la route, un véhicule, au volant duquel se trouvait



La victime, Saleh Rufin Raymond Ebeck.

Alex Asseko, directeur de l'école catholique de Mékambo, le percute violemment. A ce qu'il semble, Alex Asseko aurait perdu la maîtrise de sa voiture, qui a alors effectué une brusque sortie de route, avant de faucher Saleh Rufin Raymond Ebeck. « Le conducteur de la voiture après s'être installé au volant, aurait démarré en trombe. Après avoir perdu le contrôle de son engin, celui-ci a alors traversé la chaussée et a percuté Saleh Rufin Raymond Ebeck qui circulait dans le sens inverse », témoigne un riverain ayant assisté à l'accident.



La moto que conduisait la victime.

**LA CROIX ET LA BANNIÈRE** • Le choc a été si violent que la victime a été projetée en arrière, avant de tomber violemment sur les pavés. Grièvement blessé à la tête, il aurait immédiatement été conduit au centre médical de Mékambo. Mais, faute de prise

en charge, il aurait été évacué, deux heures après le choc (à 18 heures), vers le centre hospitalier régional de Makokou pour y subir des soins appropriés. Mais, « la route étant en mauvais état en raison des fortes pluies tombées dans la région, le véhicule transportant le blessé s'est embourbé à plusieurs reprises. C'est vers 23 heures et demie qu'il est arrivé à Makokou, où il a été immé-



Ce véhicule garé à la gendarmerie de Mékambo a été incendié par des proches de la victime.

diatement admis aux urgences du Centre hospitalier régional Omar Bongo Ondimba. Le lendemain à 5 heures du matin, faute d'une prise en charge sérieuse, Saleh Rufin Raymond Ebeck a rendu l'âme. Le traitement du corps a révélé une fracture des côtes, du bras et du fémur droit», renseigne une source autorisée. Sitôt informé du décès de leur parent, des proches du défunt ont fait une des-

cente musclée à la brigade de gendarmerie de Mékambo où ils ont incendié, en guise de représailles, une voiture en stationnement sur le parking. Âgé de 47 ans et habitant Mékambo, Saleh Rufin Raymond Ebeck était arrivé en troisième position, sur 6 candidats, lors des législatives du 6 octobre dernier. Il a été inhumé le lendemain en présence d'une foule nombreuse.

## Drame dans le département de la Boumi-Louetsi

### Mort suspecte d'un jeune homme au village Mayani

P-S.N.B  
Ntoum/Gabon

**INCOMPRÉHENSION.** Depuis quelques jours, le deuil recouvre le quartier Bizango-Bibere (PK 13), dans le troisième arrondissement de la commune de Ntoum. Et pour cause ! Un jeune Gabonais de la localité, Maurel Mba Ella, âgé de 23 ans, a été retrouvé mort dans des conditions suspectes, le dimanche 7 octobre, vers 5 heures du matin, au village Mayani, dans le département de la Boumi-Louetsi dont Mbigou est le chef-lieu. Selon des informations recueillies auprès de la famille du défunt, le jeune

homme a été amené dans cette partie du pays par un de ses amis dans le cadre des élections législatives et locales couplées du 6 octobre dernier, pour aller voter en faveur du candidat du Parti démocratique gabonais (PDG), Jean Pierre Samba, actuel proviseur du lycée public de Mbigou. Le décès de Maurel Mba Ella suscite beaucoup d'émotion à Bizango-Bibere, où ses parents ne savaient même pas que leur enfant avait effectué, à leur insu, un si long voyage et en ignorant jusqu'au motif. En effet, c'est à travers un appel téléphonique depuis Mbigou que Désiré Ella Sima, le père de la victime, a appris avec surprise le décès de son fils. « Dans la journée du di-



Maurel Mba Ella de son vivant.

manche 7 octobre, un jeune homme qui habite le même quartier que moi, me remet son téléphone pour que je réponde à l'appel du commandant de brigade de la gendarmerie de Mbigou.

Bien que surpris par ce coup de fil provenant d'un endroit où je n'ai aucun contact, j'ai répondu à l'appel téléphonique. Et là, le commandant de brigade m'annonce la triste nouvelle du décès de mon fils. Il me fait savoir que Maurel a été trouvé inerte sur le lit par ses amis, dans la nuit de samedi 6 à dimanche 7 octobre, vers 5 heures du matin. Ce n'est qu'à ce moment précis que j'apprends que mon enfant s'est rendu à Mbigou, avec des amis, pour aller voter le candidat du PDG, Jean Pierre Samba, par ailleurs, proviseur du lycée de Mbigou », explique le chef de famille, exploré.

**INFORMATION JUDICIAIRE** • Sitôt informé de la terrible nouvelle, Désiré Ella Sima s'est rendu, lundi

8 octobre, à Mouila, où le corps sans vie de son fils a été déposé dans une maison des pompes funèbres. « Ce décès nous surprend. Nous ne savions même pas à quel moment notre fils s'est déplacé pour se rendre à Mbigou, relate Catherine Ayang Mba, la mère de la victime, que nous avons rencontrée au domicile familial lundi soir. C'est mon petit-fils qui m'a fait savoir, jeudi 4 octobre, à mon retour des plantations, que Maurel est introuvable. » La mère de famille dit ne s'être pas trop inquiétée à l'instant puisque, poursuit-elle, son fils s'absentait souvent de la maison familiale sans les en informer. « La première fois, il s'était rendu à Libreville, il y a quelques années, pour un travail à

Sovog sans nous avertir. Ce sont nos parents qui l'hébergeaient là-bas, qui nous avaient donné de ses nouvelles, après plusieurs jours. La deuxième fois, toujours sans rien dire à personne, il s'est retrouvé à Kango. Et là, c'est la troisième fois, mais avec comme triste nouvelle, son décès, loin de nous, au village Mayani, situé à plusieurs kilomètres de Mbigou », poursuit la mère inconsolable. Selon divers témoignages, trois personnes sont actuellement en garde à vue, pour les nécessités d'enquête. Le procureur de la République près le tribunal de première instance de Mouila a, en effet, ouvert une information judiciaire pour « la recherche des causes de la mort » de Maurel Mba Ella.

## Mexique/Crime

### Un couple avoue le meurtre de 20 femmes

AFP  
Mexico/Mexique

UN couple de Mexicains, arrêtés dans la banlieue de Mexico alors qu'ils transportaient des restes humains dans une poussette, a avoué avoir tué au moins 20 femmes, ont annoncé hier les autorités judiciaires. « Ce sont des faits vraiment inouïs, jamais nous n'avions été confrontés à une affaire de cette nature » a commenté le procureur de l'État de

Mexico, Alejandro Gomez, sur Radio Formula. Le couple, d'abord soupçonné d'avoir tué dix femmes, avait été arrêté il y a six jours à Ecatepec, une banlieue au nord-est de la capitale mexicaine, connue pour sa violence. Mais, l'homme a avoué le double de meurtres lors d'une première audience dans la prison où il est incarcéré. Et il a fourni des détails pour dix d'entre eux. Le couple attirait les victimes en proposant à la vente des vêtements pour bébés. « Il s'agissait de mère célibataires (...) qui avaient

besoin de vêtements à bas prix », a expliqué le procureur. L'homme a admis avoir abusé sexuellement de plusieurs d'entre elles « avant de les tuer et de vendre leurs restes, ainsi que leurs affaires », selon M. Gomez, qui l'a qualifié de « tueur en série ». Il aurait aussi reconnu avoir vendu le bébé de deux mois de l'une des victimes à un autre couple, qui a également été arrêté, selon le quotidien El Universal. Le meurtrier a décrit les meurtres « avec un parfait naturel », a expliqué le pro-

cureur. « Je dirais même qu'il avait l'air content de l'avoir fait. Il veut que les gens voient sa photo, connaissent son nom ». **BOUGIES ET MANIFESTATIONS** • Les deux tueurs en série ont été identifiés comme Juan Carlos N. et sa femme Patricia N. L'homme présente « un désordre mental avec psychose et trouble de la personnalité », tandis que la femme est « déficiente mentale depuis sa naissance, et sujette à des délires », selon un examen psychiatrique présenté au juge. « Mais les deux sont capables de distin-

guer le bien du mal ». Le couple a trois enfants, dont un en bas âge. Les enquêteurs ont fouillé leurs domiciles et découvert des restes humains, recouverts de ciment dans huit seaux d'une capacité de 20 litres chacun, ainsi que congelés dans un réfrigérateur à l'intérieur de sacs en plastique, selon un communiqué du parquet. Les enquêteurs sont parvenus à remonter la piste des meurtriers en constatant que trois victimes avaient passé des coups de fil à un même numéro avant de disparaître.

Le fait divers a choqué les Mexicains, dans un pays pourtant habitué à la violence criminelle. Après l'annonce de cette arrestation, des centaines de personnes ont défilé dans les rues d'Ecatepec avec des bougies et des fleurs blanches pour demander l'arrêt des féminicides. Selon l'ONU, sept femmes sont assassinées chaque jour au Mexique. Dans l'État de Mexico, où est situé Ecatepec, 301 femmes ou jeunes filles ont été assassinées l'an dernier, selon des chiffres officiels.